



+ Homélie du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent C – 3 décembre 2006  
par le Père Abbé

« *Jésus parlait à ses disciples de sa venue, de son avènement.* » Grammaticalement ce terme a un doublet, plus court, le terme « Avent » qui désigne le temps liturgique dans lequel nous entrons aujourd'hui. L'Avent, c'est le temps de l'avènement, de l'approche, de la venue du Christ que nous attendons. Le Christ Jésus *vient à nous* littéralement, et cela de trois façons.

Sa 1<sup>o</sup> venue s'est déjà produite, ce fut le temps de sa vie terrestre en Palestine, il y a deux mille ans. Le témoignage assuré nous en est donné par les Evangiles et les autres écrits apostoliques.

La 3<sup>o</sup> aura lieu à la fin des temps, quand le Christ se sera tout soumis et remettra à son Père le monde pleinement sauvé et réconcilié avec Dieu.

Entre les deux se fait la venue de Jésus Notre Seigneur *dans le temps où nous vivons* et dans la vie de chaque être humain. A entendre les descriptions effrayantes de cette page d'Evangile, on peut éprouver du malaise ou être tenté de supputer le moment de la fin du monde. C'est la tentation du « millénarisme », qui prend au pied de la lettre des expressions bibliques poétiques de façon à les faire concorder avec notre calendrier humain. Nous savons combien de soi-disant prophètes ont annoncé la fin du monde pour telle ou telle année du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> s. ... et notre monde est toujours là !

Il y a une double réalité à considérer et à tenir ensemble. D'une part le moment de la fin du monde nous reste inconnu, et Jésus lui-même nous l'a dit sans ambages : « *Quant au jour et à l'heure, ni les Anges, ni même le Fils ne les connaissent, mais seulement le Père !* » Mais par ailleurs Jésus nous appelle avec insistance à la vigilance dans une vie alimentée par la prière et qui se déroule dans la « justice » du Royaume de Dieu, c.à.d. une vie ajustée à notre foi, une vie dans laquelle il y a cohérence entre notre foi et notre comportement personnel et social.

Que représente donc ces images des bouleversements cosmiques, que les prophètes ont tirées de l'expérience elle-même : tremblements de terre, éruptions volcaniques, tsunamis, et l'homme moderne y a ajouté les catastrophes nucléaires ou le spectre de guerres bactériologiques !

L'événement initial nous est présenté explicitement comme une décréation, un retour au chaos primordial : les astres que Dieu avait placés au firmament pour régler les fêtes et saisons sont ébranlés, les éléments sur terre sont déchaînés. Cette déconstruction cosmique symbolise l'obscurcissement des facultés spirituelles et l'anarchie des passions suite au péché. Les œuvres de la chair : « *débauche, ivrognerie* » - auxquelles Notre Seigneur ajoute « *les soucis de la vie* » - appesantissent le cœur de l'homme et le rabattent vers la terre où il demeure prisonnier, comme un oiseau saisi dans les filets de l'oiseleur.

Le second volet nous parle de la venue du Fils de l'homme « *dans la nuée, avec grande puissance et grande gloire* » : allusion directe à la Résurrection. Dieu ne laisse pas mettre en échec son projet d'amour : après l'apparent triomphe du péché, se dresse le Christ ressuscité, Soleil de justice de la création nouvelle qu'il inaugure au matin de Pâques.

Si nous avons été saisis par le Christ, et pour tout baptisé le 1<sup>o</sup> moment fut celui de son Baptême, demandons-Lui de vivre selon son Esprit, *dans un amour de plus en plus intense et débordant pour tous nos frères, spécialement les plus souffrants*, dans le renouvellement de notre jugement intérieur pour comprendre les événements et vivre nos relations à notre prochain, quel qu'il soit, avec l'Esprit du Christ et non pas selon nos catégories de pensées étriquées et partiales !

Que ce soit dans le calme du monastère ou dans la précipitation des villes, chacun d'entre nous fait l'expérience des difficultés de l'existence, nul n'est à l'abri d'épreuves extérieures et intérieures ! Elles sont différentes d'une personne à l'autre, mais elles portent toutes la cicatrice du péché qui défigure le monde et déchire notre propre cœur.

Jésus insiste : « *Restez éveillés et priez en tout temps !* » Et qui peut mieux nous tenir vigilants dans la prière que **l'Esprit Saint** ? Lui seul sait mettre dans notre cœur et sur nos lèvres la prière véritable, l'esprit d'adoration, l'esprit d'abandon filial au bon vouloir de Dieu. L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu, enfants, donc cohéritiers, avec le Christ, du Royaume de paix et de sainteté qui nous a été préparé dès avant la création du monde ; souffrant avec le Christ, mais sachant que nous partagerons sa béatitude dans la Lumière de la T.S. Trinité !

Laissons-nous profondément habiter par l'Esprit du Seigneur Jésus ! Nous sommes le sel de la terre, la lumière du monde. Nous recevons d'innombrables bienfaits de Dieu. Laissons jaillir en nous les fruits de l'Esprit (Galates, 5,22) : *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, confiance,*

*humilité, maîtrise de soi.* Puisque l'Esprit nous habite, écoutons-Le dans la prière et laissons-nous conduire par Lui !

Alors nous entendrons le Christ nous dire : « *Voici que mon retour est proche et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun en proportion de son travail.* »

*L'Esprit et l'Épouse (l'Église) disent : « Viens ! - Que celui qui écoute dise aussi : Viens ! - Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie gratuitement »,* cette eau qui murmurait au cœur de St Ignace d'Antioche allant au martyre : « *Viens vers le Père !* »

« Oh oui, viens, Seigneur Jésus ! » Viens animer et habiter notre vie chaque jour davantage, amen !